

Juin 2020

Aladin

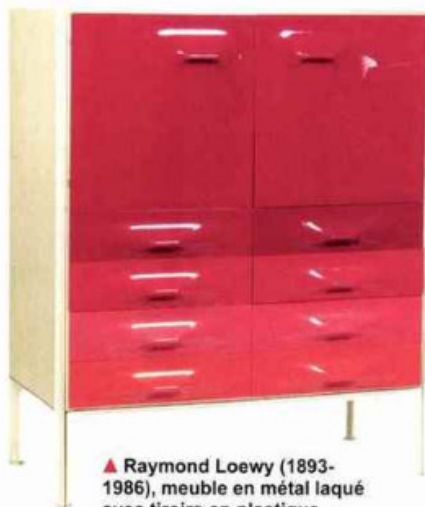
pages n° 53 à 57

Monique Cabré

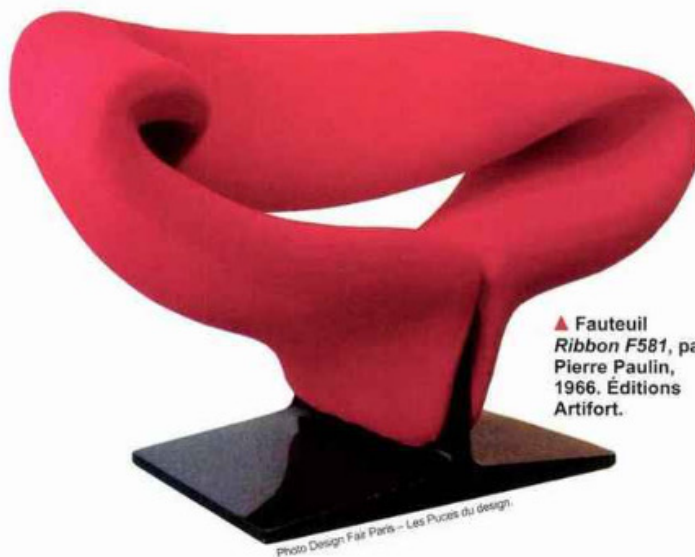
93€

Indémorable design français

De 1950 à 1980, le design français a étalé ses lignes élégantes et surprenantes, ses proportions géométriques, ses conceptions nouvelles et modernistes, son souci de fonctionnalité. La production de cette période constitue un marché toujours florissant.



▲ Raymond Loewy (1893-1986), meuble en métal laqué avec tiroirs en plastique moulé. Environ 6 000 euros.



▲ Fauteuil Ribbon F581, par Pierre Paulin, 1966. Éditions Artifort.

« **L**

'importance accordée aujourd'hui aux grandes signatures françaises a engendré une évolution des prix du design », nous explique Vincent Delorme, antiquaire spécialisé dans ce domaine. « Le marché de la production française de 1950 à 1980, axé dans un premier temps sur l'esthétique, a fait preuve de tenue. Il s'est solidifié et défendu, car il est mieux documenté. De ce fait, une échelle de prix justifiée s'est définie. » Il est vrai que les figures historiques, Charlotte Perriand, Serge Mouille, Jean Royère, Jean Prouvé ou Pierre Jeanneret, pour ne citer qu'eux, ont une cote relativement élevée...

Cependant, la démarche de l'amateur de design n'est pas exclusivement liée à l'esprit de collection, sauf exception, comme nous le confie Vincent

Delorme. « Avant tout, les clients cherchent à satisfaire une nécessité d'agencement et de goût personnel, qu'il s'agisse d'objet de collection authentique, rare et de belle facture, ou de quelque chose de fonctionnel. »

Comme pour bien des « antiquités », l'intérêt pour le design français « ancien » historique fluctue au gré des modes. On ne s'étonnera donc pas que notre spécialiste remarque actuellement « un intérêt très net pour les matières naturelles (le rotin, l'osier, les bois massifs...), ainsi que pour le mobilier des années 1950 et les luminaires des années 1970-1980. » L'un des points forts du design français qui fait son côté indémodable remonte à ses origines. « Il offre une réponse aux problèmes de fonctionnalité et de personnalisation d'un intérieur », ponctue notre interlocuteur.

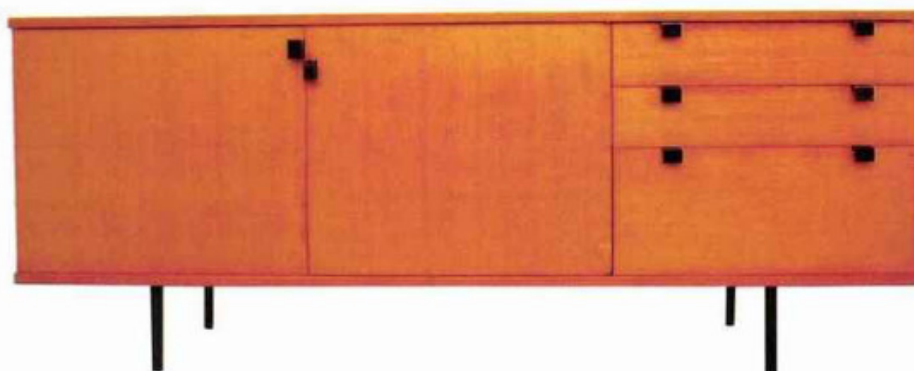
Mobilier Le design français



Photo Design Fair Paris - Les Puces du Design

◀ Stand de la galerie Artefact aux Puces du Design, avec du mobilier de Pierre Paulin.

▶ Petite enfilade d'Alain Richard pour Meuble TV, de 1953. Entre 1 500 et 2 500 euros.



Des origines populaires

Il faut remonter quelques années en arrière... De toute cette mouvance artistique, qui signe la fin de la période Art déco, va émerger l'ère du « design ». L'ébéniste s'efface devant le designer. Poésie de la matière nue et lisse dépourvue de décor et formes rationnelles inspirent les créateurs, pour un nouvel « art d'habiter ».

En 1950, la crise du logement est bien présente. Les designers conçoivent alors des meubles innovants, pratiques, économiques, colorés, dans une totale liberté créatrice. Ils remettent en question l'aménagement de l'habitat, renouvellent les codes, s'attachent à la beauté des formes qui s'arrondissent en S, en équerre, en hexagone... Ces années-là marquent l'apogée de la géométrie.

L'arrivée des intellectuels

Les créateurs proposent de nouvelles formes, de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux. Ils répondent à une commande particulière, à une demande établie en fonction de certains critères. Ces designers sont des intellectuels qui se renouvellent à chaque projet. Ils recherchent perpétuellement l'innovation. Cette démarche explique le prix élevé de certaines pièces originales, uniques, ou réalisées seulement en deux ou trois exem-

plaires. Cette rareté permet aujourd'hui aux collectionneurs de les identifier.

Cependant, comme toujours en design, il faut faire le distinguo entre les prototypes qui intéressent les collectionneurs et amateurs d'art pointus, puis la production en série authentique, la réédition encore authentique et enfin la copie, vendue comme telle bien entendu. C'est là toute une hiérarchie chère au cœur des spécialistes du design.

Durant les années 1960, la France se pare de ces fameuses barres d'immeubles et tours, de ces cités « radieuses », pour reprendre le mot du Corbusier. Le designer et architecte n'hésita pas à baptiser son « œuvre marseillaise », La Cité radieuse. Ces logements, il va falloir les équiper d'un mobilier simple répondant aux attentes du plus grand nombre. Les designers choisissent des lignes épurées et quelques touches de couleurs percutantes qui égayent le quotidien.

Se voulant démocratique, le design français va faire le trait d'union entre l'art et l'industrie. « Les créateurs sont aussi des architectes pour la plupart », précise François Laffanour, spécialiste reconnu du design du XX^e siècle et qui tient la galerie Downtown à Paris. Il fut le premier à ouvrir un négoce spécialisé dans le domaine, dès les années 1980. Son cheval de bataille a toujours été les designers français. « Ils ont apporté, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une autre conception dans l'art de se meubler. Elle est dictée par un besoin de liberté et d'efficacité, au service d'un



▲ Les célèbres fauteuils Costes créés pour le Café Costes à Paris par Philippe Starck en 1964, ici présentés sur les Puces du Design.

Sur vos agendas

● Du 26 au 27 septembre 2020

Brussels Design Market
Tour et Taxis
Avenue du Port - Bruxelles
www.brusselsdesignmarket.be
Pour le grand public, mais aussi pour des collectionneurs.

● Du 19 au 25 octobre 2020

Le Pavillon des Arts et du Design (le PAD)
Jardin des Tuileries
Une manifestation haut de gamme avec des prix élevés. Les décorateurs internationaux la fréquentent...
www.pad-fairs.com

● Du 22 au 26 octobre 2020

Art Élysées
Contre-allées des Champs-Élysées
Paris 8^e - www.artelysees.fr
La manifestation n'est pas exclusivement consacrée au design,

elle comprend aussi de l'art moderne et contemporain. Le niveau se situe dans la gamme moyenne.

● Du 4 au 8 novembre 2020

Les Puces du design
Palais des Expositions
Porte de Versailles
Paris 15^e
La plus ancienne du genre. Elle présente une large gamme de prix. Elle rassemble des participants compétents et originaires de différents pays.
www.pucesdudesign.com

● Au printemps et à l'automne

Undesignable
Rue des Fossés St-Bernard
Paris 5^e
www.undesignable.eu
Une brocante sélective exclusivement consacrée au design avec des exposants professionnels. Pas de vintage.



▲ Bureau, par Pierre Paulin, 1953.



▲ Console, par Pierre Parat (1928-2019), vers 1980. Pièce unique en bois, travertin et métal.



TROIS QUESTIONS À FABIEN BONILLO « ON VOIT BEAUCOUP DE RÉÉDITIONS ET DE COPIES »

Fondateur de la Design Fair Paris - Les Puces du design, Fabien Bonillo a été le premier en France à organiser des foires de design « ancien ». Ses manifestations connaissent une fréquentation et une participation internationale.

- **Le marché du design français n'est-il pas trop élitiste ?**

- « Même s'il reste pointu, ce marché se porte bien

dans son ensemble. La marchandise proposée évolue en qualité et en accessibilité. Elle intéresse des collectionneurs, des particuliers, des décorateurs d'hôtels, des connaisseurs... »

- **Que pensez-vous de toutes ces copies et rééditions ?**

- « On voit de plus en plus de rééditions et de copies reprenant les grands classiques. Elles se

remarquent notamment par leur prix bas et sont souvent annoncées comme telles. Même si les experts notent leurs différences, elles sont néanmoins séduisantes pour des clients à petits budgets soucieux de créer une ambiance. Au final, cependant, les professionnels et galeristes restent les garants de l'authenticité historique d'un meuble ou d'un luminaire... »

- **Ne peut-on pas distinguer différentes périodes de production qui influent sur les prix actuels ?**

-« Oui. Les pièces d'artistes des années 1950 et 1960, des exemplaires uniques ou en petites séries, font de gros prix. En revanche on trouve une belle gamme d'objets et de mobilier abordables des années 1980-1990. »

Quelques prix

Le nom de l'auteur, la fabrication de son vivant et le peu d'exemplaires restant sur le marché constituent les critères essentiels de prix.

Moins de 100 euros.

- De nombreux modèles de chaises de Philippe Starck des années 1990.

Moins de 500 euros.

- Beaucoup de sièges de Roger Landault.
- Une petite table basse monobloc orange de Joseph-André Motte, de la fin des années 1960.
- Une chaise d'Alain Richard de la fin des années 1950.

Autour de 500 euros.

- La lampe *Fleur*, d'Oliver Mourgue, vers 1970, en aluminium extérieur dépoli et à pétales mobiles.
- Le fauteuil *F545 Little Tulip*, de Pierre Paulin, dont l'assise et le dossier sont garnis de mousse recouvert de tissu orange. Une suite de six fauteuils de ce type

tourne autour de 5 000 euros.

- Beaucoup de chaises de Pierre Paulin et quelques fauteuils, des années 1950 ou de 1960, environ.

Autour de 1 000 euros.

- Le tabouret trépied à traire les vaches dit *Berger*, de Charlotte Perriand, dans son édition de 1953. La campagne version chic !
- Une table d'appoint de Mathieu Matégot, en métal laqué noir et plateau en tôle de métal perforé.

Entre 1 500 et 2 000 euros.

- Une chaise *Champagne*, d'Erwine et Estelle Laverne (1915-1998) pour Formes Nouvelles en 1962.
- La chaise longue *Djinn*, vedette du film *L'Odyssée de l'espace*, signée Olivier Mourgue, et éditée par Airborne entre 1965 et 1976.
- Beaucoup de sièges, de

petits bureaux et de tables basses de Pierre Paulin et de Joseph-André Motte se négocient entre 1 000 et 2 000 euros. Leurs créations demeurent nombreuses sur le marché.

- Une enfilade ou un bureau d'Alain Richard, vers 1960.

Entre 2 000 et 2 500 euros.

- La table-guéridon *Cap d'Ail*, de Mathieu Matégot, en tôle perforée, vers 1965. Le meuble de rangement
- *Le Théâtre du Monstre*, de Philippe Starck, gris argenté, vers 1990.
- Une commode de Raymond Loewy (mais comptez davantage pour l'un de ses meubles d'appui).
- Un pupitre scolaire de 1950, de Jean Prouvé.

Entre 3 000 et 4 000 euros.

- Le canapé modèle 262-ABCD, de Pierre Paulin, en polyester garni de mousse

et recouvert de drap de laine aux Éditions Artifort.

- Une commode de Pierre Chapo en orme massif, de forme parallélépipédique à cinq tiroirs, des années 1977.

Plus de 5 000 euros.

- La fameuse chaise *Démontable* de 1947, de Jean Prouvé, ou sa table *Compas* de 1950.

Plus de 10 000 euros.

- Une enfilade, une bibliothèque ou une table de Charlotte Perriand, sauf quelques-unes plus « abordables »...
- Une table EM de 1950, de Jean Prouvé, ou un fauteuil *bridge Directeur*, du même Jean Prouvé.

Plus de 100 000 euros.

- Le bureau *Présidence*, de 1950, de Jean Prouvé.



▲ Table basse de Pierre Guariche en acier tubulaire cintré et perforé faisant porte revue. Le plateau est en verre. Années 1950. Entre 300 et 400 euros.



▲ Armoire à trois portes, par André Monpoix, vers 1957-1958. Elle est en placage de citronnier avec des poignées en Zamak chromé. Édition Meuble TV.



► Paire de fauteuils en acier et laine bleue de Roger Landault datant des années 1950. Structure et piètement en acier thermo-laqué noir. Entre 2 000 et 3 000 euros. Cette paire ancienne a été retapissée.



▲ Enfilade en placage de palissandre à quatre tiroirs, par le designer de meubles et luminaires Alain Richard, à la fin des années 1950.

Photo Design Fair Paris - Les Puces du design



Photo Design Fair Paris - Les Puces du design

À consulter

● *La Cote du design du XX^e siècle*
Par Jean-Michel Homo
Édition n° 7 de 2017.
Allant au-delà des cotes, cet ouvrage est aussi un remarquable répertoire.

◀ *Chaise longue Vallée blanche*, par Pierre Guariche, 1962. Éditée par Les Huchers-Minvielle, elle est en métal chromé, recouverte de velours de mohair de la maison Pierre Frey.

nouvel art de vivre dans une époque de développement technologique et scientifique formidable. »

Les meubles de rangement adoptent des lignes parallélépipédiques pour offrir un maximum de place. Les sièges aux lignes courbes associent douceur et technicité. En tête de file, Charlotte Perriand (1903-1999) va jusqu'à rejeter le mot « mobilier » au profit d'« équipement domestique », consistant à présenter casiers ou plots souvent polychromes pour aménager une bibliothèque, mais aussi des sièges et des tables empilables pour aérer, « faire chanter l'espace » selon sa propre expression. Dès 1937, elle avait conçu des premières tables en bois massif éditées en série à partir de 1956 par Steph Simon (celui qui diffusa, dans les années 1950, le « nec plus ultra » du design).

Aux confins de la politique

Parmi les créateurs de mobilier en série, certains, comme Jacques Dumond (1906-1988), sont attirés par ces matériaux nouveaux. La glace Securit pour le plateau d'un bureau en bois laqué bleu vif sera exposée au Salon des Artistes Décorateurs en 1954. Apparaissent également le Formica et le Novopan, le contreplaqué et l'acier inoxydable... André Monpoix (1925-1976) trouve son expression dans la rigueur des tubes de métal laqué et des stratifiés. Mathieu Matégot (1910-2001) choisit le métal perforé pour des lits et des sièges aux formes dépouillées. Marcel

Gascoïn (1907-1986) crée le meuble de rangement qui porte son nom au Salon des Arts Ménagers en 1949. René-Jean Caillette (1919-2005) est incontestablement le spécialiste des sièges, chaises Diamant, fauteuils en rotin sur piètement d'acier doux laqué... Pierre Guariche (1926-1995), à qui l'on doit la première chaise en contreplaqué moulé éditée en France, imagine des sièges confortables, garnis de toile et de caoutchouc mousse, des bibliothèques à éléments modulables. Joseph-André Motte (1925-2013) propose ses fauteuils tripodes en moelle de rotin tissée... Durant les « années pop », de 1967 à 1977, on affectionne les poufs sacs, les tapis-sièges d'Olivier Mourgue (1939-) et son canapé ondulant Djinn devenu iconique, mais aussi les formes douces de Pierre Paulin (1927-2009), tandis que Quasar se fait remarquer avec ses sièges gonflables. Le président Pompidou confiera la décoration de l'Élysée à Pierre Paulin. C'est l'époque du verre fumé, du Plexiglas et de l'Inox.

Vers 1975, on assiste à un retour au bois. Au début des années 1980, un design plus audacieux revient à la mode. Les lignes se font plus affirmées. Il souffle un vent nouveau incarné notamment par le fauteuil *Lune d'argent*, de Pascal Mourgue (1943-2014) ou le *Costes*, de Philippe Starck (1949-), qui écrit « ... le populaire est élégant, le rare est vulgaire. » ! Le propos confine à la politique.

Voir aussi notre carnet d'adresses.